



Discours de départ comme curé de Saint-Eustache

Un moment de réflexion et de gratitude

Chers membres de la communauté de Saint-Eustache,

Aujourd'hui, je me tiens devant vous avec un cœur rempli de gratitude et une touche de mélancolie, alors que je prépare mon départ en tant que curé de cette belle paroisse. Les années passées ici ont été parmi les plus enrichissantes et significatives de ma vie, et il me semble à la fois difficile et nécessaire de tourner cette page.

Un héritage de foi et de communion

Voilà, c'était à l'automne 2017, le Père François Picart, alors supérieur général de l'Oratoire était venu me voir à *Wiesbaden* en Allemagne, et lors de son départ, aux portes de l'aéroport de *Frankfurt am Main*, il me lança cette proposition à laquelle je ne m'attendais pas : « et si tu revenais en France pour prendre la charge de curé de Saint-Eustache ? ». Je restai sans réponse, mais aujourd'hui encore je voudrais témoigner à François toute ma reconnaissance d'avoir pensé à moi, comme je voudrais exprimer ma gratitude à Messieurs Michel Aupetit et Laurent Ulrich d'avoir accepté cette nomination. Saint-Eustache représente énormément pour moi. En tant que séminariste et vicaire, puis curé, j'y ai vécu près de 15 ans de ma vie. Je rappelle également que les Oratoriens ont animé cette paroisse pendant 103 années et que ces 103 années ont marqué des générations de fidèles et d'acteurs de la paroisse. Ces 103 années nous renvoient encore à la présence des Oratoriens en ce centre de Paris dès 1620, date où la construction de la chapelle royale du Louvre, la chapelle des Oratoriens, aujourd'hui Oratoire du Louvre, fut engagée. Nous nous situons ainsi à plus de 400 ans de présence des Oratoriens au centre de Paris, avec cette réputation des prêtres de l'Oratoire pour leurs prédications (Jean-François Senault, prêtre de l'Oratoire, et prédicateur choisi par la reine Anne d'Autriche, venait régulièrement prêcher à Saint-Eustache), réputation encore de « prêtres au beau chant ». Dans cette forte affection pour Saint-Eustache, il y a aussi cette petite note familiale : un membre de ma famille aux XV^e et XVI^e fut administrateur puis curé de cette église.

Mais surtout et depuis que je connais Saint-Eustache, j'ai toujours été témoin de l'incroyable force et de l'engagement qui animent cette communauté.

Force et engagement pour la beauté liturgique. Ici la prière de l'Église ne s'exerce pas sans un investissement considérable dans une forme de belle et sobre solennité.

Force et engagement pour la solidarité (La Soupe de Saint-Eustache créée par le Père oratorien, Denis Perrot).

Force et engagement pour les arts visuels (ici je rappellerais les initiatives des Pères Louis Laurens et Gérard Bénéteau, curés de Saint-Eustache, et celle aujourd'hui de Madame Françoise Paviot, oui vous chère Françoise, sur le terrain de l'art contemporain, vous êtes véritablement ma marraine).

Force et engagement pour la musique. Que serait l'église et la communauté de Saint-Eustache sans ses chanteurs (créés par le Père Émile Martin, prêtre de l'Oratoire) et sans son Grand-orgue. Permettez-moi d'insister sur ce Grand Orgue.

Le Grand Orgue, cet « événement musical » dont l'église de Saint-Eustache est l'écrin, « événement » dont l'histoire si tourmentée se perpétue depuis le XIV^e siècle. Au sein du parc des orgues de Paris, le Grand Orgue de Saint-Eustache résonne d'une manière tout à fait spécifique et unique. C'est en l'entendant en 1992 lors d'une audition d'orgue sur l'air d'une sonate en trio de J.S. Bach, que j'ai retrouvé le chemin de la foi. Dès le début de mon mandat, avec l'aide de la Ville de Paris, avec l'aide des mécènes, de l'Association des orgues de Saint-Eustache, avec celle encore des organistes titulaires, j'ai agi avec force et avec détermination, pour qu'aux deux orgues de Saint-Eustache soit restituée la force de leur vocation musicale, aussi bien pour la liturgie, que pour la musique de concert, avec également cet enjeu, savoir le dessein affiché de les inscrire dans une dynamique d'évolution technique de leur jeu. A ce sujet, Madame Taïeb, chère Karen, Madame Guéraud, chère Florence, merci pour votre constant soutien. Mais je souhaiterais également m'adresser à vous, Monseigneur Emmanuel Tois, l'effort est à poursuivre, il n'est pas achevé, et l'enjeu pastoral de ce projet est indiscutable.

Tous les membres de la communauté paroissiale de Saint-Eustache, ainsi que les acteurs de la société civile ont remarqué toute l'importance que j'ai prêtée au bâtiment. Cela m'a même été quelquefois reproché – « le curé privilégie les pierres et beaucoup moins l'humain ». A cela, j'aimerais aujourd'hui revenir sur certains points. D'abord, étant issu de plusieurs générations d'officiers de marine, je ne pouvais que m'attacher à l'état du vaisseau. C'est dans ma peau. Ensuite et lorsque je suis devenu curé de Saint-Eustache (le projet de la Fabrique était alors bloqué), lors de ma passation, le vicaire général de l'époque, le Père Alexis Leproux m'avait nettement signifié qu'il fallait à tout prix accélérer la restauration du bâtiment. Ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un

sourd. Enfin, à mes yeux, il est strictement impossible d'envisager une pastorale dans ce lieu indépendamment du fait que la communauté « habite » dans cet édifice culturel, multi centenaire, d'allure si monumentale, au style si hybride, et recelant des chefs d'œuvre de la création artistique. Cet environnement nourrit pleinement notre façon de prier, d'écouter la parole de Dieu et la musique qui glorifie celle-ci, de célébrer l'eucharistie, de nous rassembler autour d'événements plus civils, etc. Oui, l'église Saint-Eustache est un lieu que l'on habite (*wohnen*), où l'on « demeure », au sens presque johannique du terme, afin que dans la familiarité (*gewöhnlich*) de ce lieu, l'on puisse y découvrir l'amour de Dieu (au sens où Michel-Ange disait vouloir achever la construction de la Basilique Saint-Pierre pour « l'amour de Dieu »). Cela vaut pour nous, cela vaut également pour tous les visiteurs anonymes de cette paroisse.

Frères et sœurs, ensemble, nous avons partagé les joies et les tristesses, célébré les sacrements et surmonté les épreuves. Les épreuves furent nombreuses : les gilets jaunes, l'incendie de ND-de-Paris, le Covid (Jean-Claude Scoupe), la recherche pour La Soupe d'une nouvelle localisation, des conflits internes au sein de l'équipe des prêtres. Ces épreuves furent personnellement douloureuses et le furent également pour vous, mais avec l'aide de tous les prêtres de mon entourage qui m'ont fraternellement gardé leur confiance, j'ai essayé de vous préserver de ces crises, surtout de la dernière évoquée. Lorsque je vous dis : « nous avons ensemble célébré les sacrements », puis-je vous faire cette confidence ? Avec vous et dans ce lieu tel que je viens de le décrire, avec toute la liturgie que celui-ci implique, ma foi dans le mystère eucharistique tel que l'Église catholique romaine cherche, non pas à le promouvoir mais à le recevoir de Dieu, s'est considérablement approfondie. La consécration du pain et du vin dans cette nef, devant l'assemblée, devant encore nos contemporains qui peuvent être dans la peine comme dans la joie, avec cette élévation de la patène et du calice dans la hauteur de cette église, cela est miraculeux, mais miraculeux du plus grand miracle de notre foi, celui de la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ.

Simultanément, non sans lien avec ce que je viens de dire, j'ai acquis la conviction, que l'Église catholique romaine ne sait pas et ne peut pas prier sans images. Tous les tableaux, les fresques, les peintures murales, les sculptures, qui sont autour de nous en témoignent. Dans la foi catholique, l'absence d'images au sens large du terme, ne peut être vécue que comme une forme de mise en retrait de la sensibilité elle-même nourricière du vécu de la foi. Cela, je l'ai fortement éprouvé au moment des déposes et des reposes des tableaux et des sculptures de l'église, et plus encore en travaillant avec les artistes Dhewadi Hadjab et Guillaume Bresson pour l'installation de nouveaux tableaux pour Saint-Eustache. L'image de religion, comme la musique de religion, ne

se laissent pas inventer dans des musées ou des salles de concert. Elles sont d'emblée au-delà.

Moments inoubliables

Parmi les moments qui resteront gravés dans ma mémoire, bien évidemment, tant de choses me viennent à l'esprit. J'en ai cité déjà quelques-uns, mais il y a aussi des décès qui m'ont totalement frappé et devant lesquels je n'ai pas forcément bien réagi. Devant ces deuils et exposé à une douleur des familles sans mesure, je me suis senti totalement désarmé, : Elsa, Gaspard, Céleste, Florence. Je n'oublierai jamais ces quatre prénoms et je les associerai toujours à un chemin de sainteté. Ne me demandez pas pourquoi et comment. C'est ainsi.

Reconnaissance et remerciements

Je souhaite exprimer ma gratitude envers tous ceux qui ont collaboré avec moi au fil des années : les salariés, tous les bénévoles de Saint-Eustache et des associations de Saint-Eustache, tous les acteurs de la Ville de Paris et des Monuments historiques, tous les musiciens, les acteurs encore du monde de la culture et les artistes que j'admire tant, et particulièrement les membres de la Collection Pinault, du Centre Pompidou, de Rubis mécénat et de l'École des Beaux-arts de Paris, le World Monuments Fund, les mécènes, les représentants de la Charcuterie française et des Halles de Rungis, les pasteurs de l'Oratoire du Louvre, les journalistes qui ont communiqué au service du rayonnement de Saint-Eustache, les équipes de l'Association diocésaine et de la FAPP.

Un au revoir, pas un adieu

Alors que je quitte ma charge, je tiens à vous rappeler que, même si je ne serai plus votre curé, vous resterez dans mes pensées et mes prières. Je continuerai à suivre vos progrès et à célébrer vos réussites de loin. Mon départ n'est pour vous qu'une étape vers de nouveaux horizons.

Message d'espoir

Avec votre futur curé, le Père Pierre Vivarès, et avec la nouvelle équipe des prêtres, je vous encourage à continuer à travailler ensemble dans la foi, dans la quête incessante d'une belle liturgie, dans l'amour de la solidarité et de l'art. Que chaque paroissien trouve dans cette communauté un lieu d'accueil et de réconfort. Prenez soin les uns des autres, et souvenez-vous que notre mission à tous est de semer des graines de paix, de justice et d'amour, ici à Saint-Eustache et bien au-delà.

En conclusion, je vous remercie du fond du cœur pour la chaleur, la confiance et le soutien que vous m'avez offerts tout au long de mon séjour parmi vous. Ce n'est pas un adieu, mais une continuité de nos chemins sous le regard bienveillant de Dieu.

Avec les Oratoriens qui m'entourent, je me tourne vers notre fondateur, le cardinal Pierre de Bérulle, pour lui reconnaître l'importance de l'esprit qu'il nous insuffle : « Afin qu'au nom de Jésus, tout fléchisse dans les cieus, sur la terre et dans le enfers » (devise de l'Oratoire tirée de l'épître aux Philippiens, 2, 10).

Que la lumière du Seigneur continue de guider nos pas.

Avec toute ma gratitude et mes bénédictions,

Yves Trocheris

Curé de Saint-Eustache

15 juin 2025